

L'infanterie

Autor(en): **Pittet, O.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **109 (1964)**

Heft 12

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'infanterie

Lors des journées de Bière, plus d'un vétéran des mobilisations de 1914 et de 1939 a eu un moment d'émotion en voyant passer l'infanterie en uniformes et formations de l'époque.

Ce qu'il y a de spécial dans l'infanterie, c'est qu'elle renaît toujours de ses cendres. Alors que, pour d'autres armes, le vieillissement de leur moyen de combat principal correspond à un arrêt de mort, l'infanterie, elle s'adapte, change d'équipement et d'armement et connaît ainsi une nouvelle jeunesse. On pourrait presque dire, sans chauvinisme, que dans les armes spéciales, l'homme est le serviteur du matériel, alors que dans l'infanterie, c'est le matériel qui se trouve être au service de l'homme.

Hier armée du fusil, attaquant en formations serrées, disposant aujourd'hui d'une puissance de feu redoutable grâce au fusil d'assaut, ayant adapté ses formations aux impératifs du combat moderne, l'infanterie saura *demain aussi* faire face à de nouvelles missions.

En outre, quoi qu'on en dise, parce qu'elle est la plus vieille, mais aussi parce que chez nous c'est elle seule qui nous valut dans le passé notre réputation sur les champs de bataille, l'infanterie est au bénéfice d'une tradition que les autres armes ne peuvent sérieusement lui disputer.

Aujourd'hui, l'infanterie dispose d'une gamme de moyens de combat lui permettant de soutenir valablement la comparaison avec celle des armées étrangères modernes. Deux remarques négatives s'imposent toutefois.

L'armement antichar de moyenne portée ne lui permet pas d'engager le combat par le feu contre les blindés à une distance assez grande d'une part et d'autre part la présence dans ses rangs d'un moyen de transport aussi archaïque que le cheval est un anachronisme. Cela fait toujours sourire,

d'entendre certains augures affirmer dans la chaleur d'un banquet officiel, aux hennissements de toute l'assistance, que le cheval garde « toute sa valeur » dans le combat moderne, alors même que l'agriculture le considère comme dépassé.

Ajoutons encore que le casque dont nous sommes équipés n'est pas pratique. Ceux qui tirent au fusil d'assaut, à la mitrailleuse ou aux canons antichars, le savent bien. Selon la position choisie, il est impossible de viser correctement.

* * *

Que peut faire cette infanterie dans le combat moderne, quelles sont ses raisons d'espérer, mais aussi où se trouvent ses limites d'action?

Il est certain que toute troupe ne se trouvant pas dans un véhicule blindé est très vulnérable aux armes atomiques. Par conséquent, reconnaissons sans ambages que l'équipage des chars, comme les grenadiers de chars, sont beaucoup mieux protégés dans leurs véhicules blindés que notre infanterie à découvert. En revanche, comparativement aux autres armes équipées d'un matériel lourd, l'infanterie peut disparaître et chercher des abris, tant en s'enterrant qu'en utilisant les caves, avec beaucoup plus de rapidité et, ce qui est un autre avantage, en mettant aussi son matériel à l'abri.

Pour cette infanterie, qui devra chez nous bien souvent faire la première front à l'attaque adverse, se pose avant tout le problème de la *survie*. Cela veut dire qu'il faut à tout prix éviter qu'elle soit prise sous le feu d'armes atomiques *avant* d'être engagée. Dès qu'elle sera au contact, elle n'aura plus grand-chose à craindre. Nous ne cesserons donc de répéter qu'il faut en première urgence faire un effort pour la construction rapide d'abris rustiques dans toutes les zones où nous pourrions nous battre.

Ces protections, alliées à la recherche systématique de l'imbrication des forces, nous paraissent être la *condition essentielle* du succès.

* * *

Si ces procédés de combat sont respectés, l'infanterie peut, dans l'état actuel des choses, *tenir* des positions défensives face à des formations blindées, pour autant que :

- le terrain s'y prête et qu'il soit organisé,
- la défense soit établie en profondeur,
- l'accent soit mis sur la défense antichar en coordonnant tous les moyens à disposition dans ce but.

Par contre, l'idée qu'il faut une fois pour toutes abandonner, et ce n'est malheureusement pas partout le cas, c'est de croire qu'un régiment d'infanterie peut prononcer une contre-attaque contre une formation blindée. Nous dirons que tant que cette attaque a lieu dans un cours tactique ou dans une manœuvre, donc tant que l'on tire avec des cartouches à blanc, une telle action réussira brillamment, mais qu'au combat elle se soldera par un échec sanglant, sans influence aucune sur le résultat final, si ce n'est que la troupe aura perdu confiance dans ses chefs.

En résumé, dans nos secteurs frontière comme sur le Plateau, notre infanterie est capable d'actions défensives absolument valables; mais elle doit laisser à d'autres le soin de liquider en contre-attaque les formations blindées. Cependant, si elle a la chance de n'avoir en face d'elle que des troupes d'infanterie (parachutées ou héli-transportées) ses actions offensives peuvent être couronnées de succès.

* * *

Et demain, car si nous ne voulons pas courir le risque d'être dépassés, nous devons songer constamment à la modernisation de notre arme.

Dans les grandes lignes, on pourrait prévoir ce qui suit :

- L'armement antichar devrait à bref délai être renforcé par l'introduction de fusées antichars filoguidées d'une portée pratique de 2000 mètres,

- les canons antichars tractés devraient être remplacés par un canon antichar sans recul plus récent que celui actuellement en service,
- les lance-mines devraient être soit remplacés par un modèle plus léger, soit dotés de projectiles de plus grande portée,
- le cheval devrait être définitivement relégué au musée pour faire place dans les compagnies lourdes aux véhicules tout-terrain du genre Haflinger.

A ce propos, les spécialistes de la guerre en montagne vont probablement s'inquiéter. Quant à nous, nous pensons que là aussi le mulet a fait son temps et que l'avenir appartient dans ce domaine aux transports par hélicoptères.

En montagne, comme en plaine, le jour n'est peut-être pas éloigné où nous verrons un bataillon entier transporté par hélicoptères individuels.

* * *

Et voilà quelques réflexions destinées surtout à nos jeunes camarades.

L'infanterie a dans notre pays des racines très profondes. Hier elle fit notre force; elle la fera encore demain, pour autant qu'elle ait foi en son destin, la volonté incessante de s'adapter sans cesse aux situations nouvelles.

* * *

Mais l'on serait ingrat de terminer cet exposé sans dire bien haut que si l'infanterie est aujourd'hui ce qu'elle est, c'est tout d'abord à son chef d'arme qu'elle le doit. Ceux qui nous connaissent savent bien que ce qui précède n'est ni flatterie, ni même respectueuse amitié, mais simplement justice.

Lt. colonel EMG O. PITTET